

centre  
de  
création  
contemporaine  
olivier  
debré

astèr atèrla  
exposition collective

galerie noire (rez-de-chaussée)  
et galeries (2<sup>ème</sup> étage)  
07.07.2023 — 25.02.2024

une proposition de julie crenn

mounir allaoui  
alice aucuit  
jack beng-thi  
catherine boyer  
lolita bourdon  
stéphanie brossard  
jimmy cadet  
sonia charbonneau  
thierry cheyrol  
cristof dènmont  
emma di orio  
morgan fache  
florans féliks  
brandon gercara  
hasawa  
esther hoareau

stéphanie hoareau,  
christian jalma dit pink floyd  
jean-claude jolet  
kako & stéphanie kenklé  
kid kréol & boogie  
jean-marc lacaze  
gabrielle manglou  
masami  
anie matois  
sanjeeyann paléatchy  
tatiana patchama  
tiéri rivière  
chloé robert  
abel techer  
prudence tetu  
wilhiam zitte

*Maintenant et ici (Astèr Atèrla)*, trente-quatre artistes réunionnais•es fouillent des temporalités qui s'étirent du passé le plus lointain jusqu'aux spéculations les plus futuristes pour composer, déployer et raconter une histoire située. Par leurs corps et leurs expériences respectives, iels mettent en œuvre des récits aussi personnels que collectifs. Des entrailles de l'île vers l'océan Indien duquel elle a surgi, en passant par les rues bétonnées, les ravines, les bassins, les pitons, les Hauts et les champs de canne, les artistes agissent au sein d'une géographie spécifique et d'une histoire nécessairement plurielle.

Au travers d'une problématique maillée, ce sont les corps visibles et invisibles, humains et non humains qui sont placés au cœur d'une réflexion collective. Les corps qui manifestent et diffusent des réflexions nous menant vers des chemins inévitablement

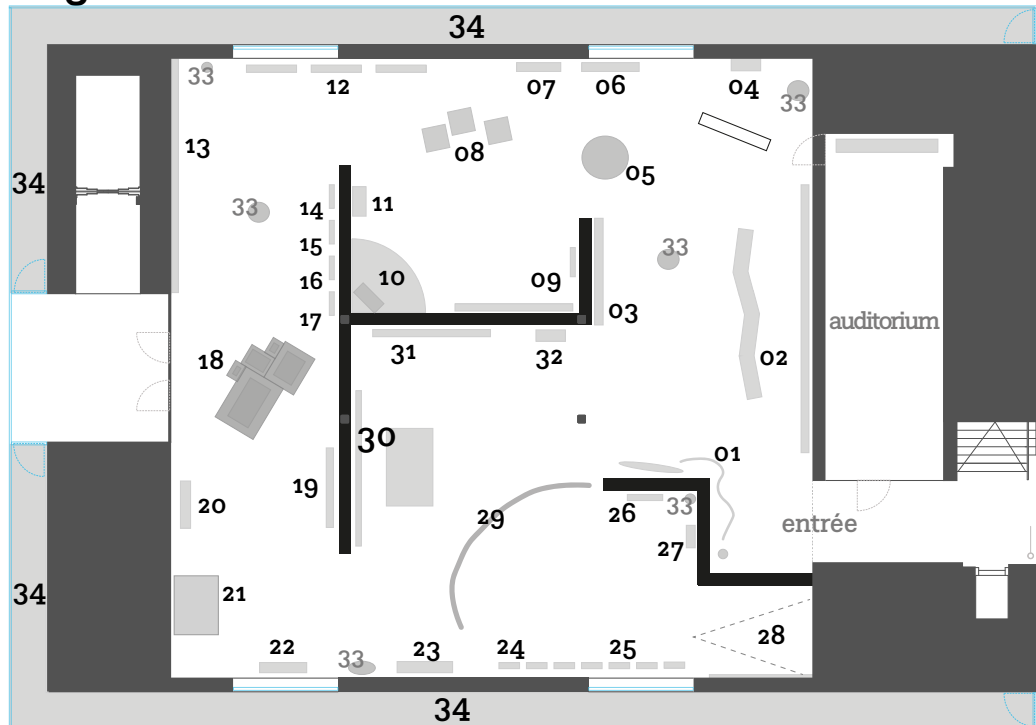
>> plans de l'exposition p.4 et p.22 <<

entremêlés : la mémoire et les moyens de la transmettre, les cultures plurielles, le syncrétisme, l'insularité, la créolité, la langue, les modes de vie, la réyonité, les mythologies, le vivant et bien d'autres thèmes encore. Dans une perspective résolument politique, l'exposition devient le lieu de conversation avec La Réunion qui est envisagée dans ses réalités complexes, denses et multiples. Une exposition fabriquée à partir de dialogues artistiques, d'un imaginaire commun qui puise ses forces au sein du vivant réunionnais et plus largement indianocéanique.

Julie Crenn (commissaire de l'exposition)



# la galerie noire (rez-de-chaussée)



## jack beng-thi (01)

01 - *Ligne Bleue - héritage*, 1996  
acier peint, fibres végétales, tissu peint, terre cuite, sable, sel, cheveux  
courtoisie de l'artiste

plus d'infos > p.6

## gabrielle manglou

02 - *bagatelles*, 2023  
techniques mixtes, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.6

## kako et stéphane kenkle

03 - *zour d'bazar*, 2022  
tirage sur dos bleu, courtoisie des artistes  
plus d'infos > p.7

## christian jalma dit pink floyd

04 - *lékcole pokc pock nennaine vanina*, 2023  
série de 6 vidéos, réalisation : Maéva Thurel et Christian Jalma  
plus d'infos > p.7

## jean-claude jolet

05 - *je condamne fermement*, 2019  
sculpture bois lamellé collé, silicone,  
courtoisie de l'artiste

plus d'infos > p.8

## wilham zitte

06 - *sans titre*, 1991  
technique mixte, coll. FRAC RÉUNION  
07 - *sans titre*, 1995  
technique mixte, coll. FRAC RÉUNION

plus d'infos > p.9

## stéphanie hoareau

08 - *mailane, assia, khaïs*, 2023  
3 sculptures en résine, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.9

## prudence tetu

09 - *i am*, 2021 - 2023  
série d'écharpes brodées en textile, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.10

## brandon gercara

10 - *lip sync de la pensée*, 2021  
vidéo, coll. FRAC RÉUNION

**11 - rideau KAFRINE, 2022**  
sculpture textile, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.10

## sanjeeyann paléatchy

**12 - série « véli », 2023**  
3 tirages photographiques sur dibond,  
courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.11

## morgan fache

**13 - série *Les hauts de l'île*, 2023**  
tirages photographiques et tirages sur dos  
bleu, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.11

## emma di orio

**14 - power, 2022**  
peinture et broderie sur toile, coll. FRAC RÉUNION

**15 - flowers, 2022**  
peinture et broderie sur toile, courtoisie de  
l'artiste

**16 - transformation, 2022**  
peinture et broderie sur toile, coll. FRAC RÉUNION

**17 - inspiration, 2022**  
peinture et broderie sur toile, coll. FRAC RÉUNION  
plus d'infos > p.12

## stéphanie brossard

**18 - sold out, 2018**  
pierres, textile, colle, coll. FRAC Provence-  
Alpes-Côte d'Azur

plus d'infos > p.13

## cristof dènmont

**19 - sans titre (série *Clouds*), 2022**  
technique mixte sur toile, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.13

## jimmy cadet

**20 - arcipel, 2022**  
peinture, courtoisie de l'artiste

**22 - autel, 2022**  
peinture, courtoisie de l'artiste

plus d'infos > p.14

## alice aucuit

**21 - born from stardust and die ashes of  
life, 2021**  
céramique, tissus teints, table, courtoisie  
de l'artiste

plus d'infos > p.14

## sonia charbonneau

**23 - maïdo maïdo, 2020**  
vidéo, son, 4min 56s, courtoisie de l'artiste

**32 - La Belle Créole - Saint-Rose, 2016**  
vidéo 39min 30s, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.15

## catherine boyer

**24 - divinariane, 2021**  
4 dessins (mine graphite, crayons de couleurs,  
encre de chine et stylo sur papier Canson  
FRAC RÉUNION

**25 - magic wick, 2022**  
3 dessins (mine graphite, crayons de couleurs,  
encre de chine et stylo sur papier Canson  
courtoisie de l'artiste

**26 - volo lava akorandriaka, 2022**  
dessin (mine graphite, crayons de couleurs,  
encre de chine et stylo sur papier Canson  
courtoisie de l'artiste

plus d'infos > p.16

## esther hoareau

**27 - arc en ciel 4, 2022**  
encre sur papier, courtoisie de l'artiste

**28 - organ, 2022**  
vidéo, son, 8min 39s, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.16

## masami

**29 - nouvelle conscience, 2021 - 2023**  
sculpture textile, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.17

## tatiana patchama

**30 - il y aura t-il un autre jour ?, 2023**  
squelette de feuilles cousues au fil d'or sur  
textile (organza), et feuilles séchées sur mur  
cousues au fil d'or, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.18

## jean-marc lacaze

**31 - série « Karmon », 2016 - 2018**  
tirages numériques, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.18

## hasawa

**rêverie nomade - 2023**  
performance, courtoisie de l'artiste

**33 - sak i fè koul loral dann la  
matèr - 2023**  
sculptures, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.19

## kid kreol & boogie

**34 - sans titre (gisant des corps subtils), 2023**  
peinture murale, courtoisie des artistes  
plus d'infos > p.20

# jack beng-thi

01 *ligne bleue - héritage*, 1996, acier peint, fibres végétales, tissu peint, terre cuite, sable, sel, cheveux

L'œuvre de Jack Beng-Thi est nourrie d'une pensée de la traversée et de la relation (de la rencontre, de l'interdépendance et du partage). Ses sculptures et ses installations entrelacent les corps, les objets, les symboles, les langues, les épices, les matériaux issus du Sud global<sup>01</sup>. Elles forment ainsi un collage où les hybridations sont reines. Elles sont les supports de récits aussi poétiques, spirituels et politiques de corps, de langues et de mémoires silencieuses et invisibilisées.

La sculpture *Ligne bleue - Héritage* (1996) est formée d'une roue en fibres végétales, disposée sur du sable noir volcanique et du sel.

« La Ligne Bleue est le balancier qui oscille entre l'élément liquide et la tragédie humaine. Nous sommes issus d'un héritage commun, celui du socle granitique du Gondwana et de ses profondeurs abyssales. Jack Beng-Thi »

L'œuvre nous ramène à l'histoire de l'esclavage, de celles et ceux qui ont traversé les mers, qui ont péri dans les eaux et qui portent aujourd'hui cette mémoire dans leurs chairs.

# gabrielle manglou

02 *bagatelles*, 2023 | techniques mixtes, œuvre réalisée en partenariat avec l'ESAAB Lorient (Alexis Baudet)

Elle revisite le récit de l'histoire réunionnaise par ses manques, ses bagatelles et ses fantômes. Telle une enquêtrice, elle développe un projet de recherche au très long cours, *HOC : Hypothèse de l'objet en creux* (2016, en cours). Le patrimoine des objets historiques est très fragile et rare à La Réunion. Il reste peu de traces de la vie au quotidien (vie domestique, travail, etc.), peu de traces en lesquelles se projeter et s'identifier.

01 Terme qui désigne les pays autrefois dits du « tiers-monde », la notion regroupe les Etats du sud, principales victimes des effets néfastes de la mondialisation et refusant de s'aligner sur l'un ou l'autre des puissants du Nord global, cet autre nom de l'Occident.

L'artiste envisage ses installations comme des partitions dont il nous faut lire les notes pour en comprendre le sens. *Bagatelles* (2023) réunit des indices, des fragments :

« Tout est ici question d'un entre-deux, d'un flou posé par des questions ouvertes. Celles liées aux territoires d'outre-mer et à la colonisation de ces territoires, sont balayées par cette idée de paradis (plage, cocotier, femme à moitié nue, corps bronzés, vacances, coolitude obligatoire), par un ensemble de caricatures. »

Elle révèle ainsi l'absence des objets par la manipulation d'archives pour raconter une histoire réunionnaise fragmentée. Les collages, les objets récoltés, les tissus et les sculptures effleurent d'une manière poétique l'histoire et la persistance de la pensée coloniale. L'amnésie devient génératrice de formes, de bribes de récits, d'association de matériaux et d'idées.

## kako et stéphane kenkle

### 03 *zour d'bazar, 2022* | tirage sur dos bleu (dans la galerie noire)

C'est l'histoire de deux « dalons » (amis), deux artistes qui ont fait le choix de s'allier à la terre. Kako et Stéphane Kenklé décident de cultiver et de planter dans la kour Madame Henry à Montvert-les-Hauts à partir de 2019. Il a fallu déplanter la canne, travailler le sol, penser le potager, l'alliance des cultures, planter des arbres avec la merveilleuse idée de planter pour l'avenir et faire advenir un morceau de forêt primaire. La kour Madame Henry est devenue une ZAD, une zone agricole à défendre, au sein de laquelle l'art rejoint le travail de la terre, et inversement.

Les deux artistes se mettent en scène dans la kour Madame Henry : image manifeste, ils posent devant la récolte de la semaine, les yeux rivés vers le ciel (*Zour d'bazar, 2022*). Ils s'enterrent aussi dans le potager pour fusionner physiquement avec leurs cultures (*Lèvtèt, 2022* | présentée au 2<sup>ème</sup> étage). Dans une perspective poétique et consciente, les corps « lèvent leurs têtes », ils poussent ensemble dans une interdépendance que Kako et Stéphane Kenklé chérissent au quotidien.

## christian jalma dit pink floyd

### 04 *lèkcole pokc pock nennaine vanina* série de 6 vidéos, réalisation : Maëva Thurel et Christian Jalma

Christian Jalma alias Pink Floyd est un conteur, un passeur d'histoires. Depuis les années 1980, il déploie par l'oralité, la musique et l'écriture (théâtre, poésie, nouvelle), une pensée

complexe qui maille mythologie, philosophie, histoire, sociologie, littérature, étymologie et bien d'autres domaines.

« Je ne suis pas historien MAIS je suis historien de ma VIE. Je ne suis pas archéologue MAIS je suis archéologue des traces de mon VÉCU. »

Une pensée fragmentée à travers laquelle il raconte l'histoire, l'actualité et le futur de la société réunionnaise.

Produites pour l'exposition, six vidéos thématiques donnent accès à la pensée de Christian Jalma alias Pink Floyd. Il y explique son nom, raconte son histoire, parle de sa relation à la créolité, nous entraîne dans les méandres de la « mythosophie », analyse la constitution de la société réunionnaise à partir d'une peinture de Biard<sup>02</sup>.

Il explique l'origine aussi de « l'Elakawez », une langue qu'il a entièrement inventée et de l'opéra *Pock Pokc*, une œuvre d'art total, un opéra *in progress* qui occupe sa pensée depuis un temps infini.

## jean-claude jolet

### 05 *je condamne fermement*, 2019 sculpture bois lamellé collé, silicone

Jean-Claude Jolet développe une réflexion sur le métissage culturel et l'identité créole. Les sculptures, vidéos et photographies reposent sur des éléments du quotidien (lambrequin, valise, machine à laver, saint Expédit, etc.) qu'il détourne pour y inscrire une réflexion décoloniale.

Il articule ainsi des motifs issus de la culture réunionnaise (architectures, spiritualités, traditions artisanales) et des motifs issus d'une culture globalisée. Il en transforme les matériaux d'origine pour les transposer vers d'autres lectures. En ce sens, il fabrique un oratoire dédié à saint Expédit (*Ex Péi*, 2009 | présentée au 2<sup>ème</sup> étage). L'œuvre en cire rouge met en lumière un patrimoine fragile. D'une manière plus transversale, l'artiste interroge l'identité créole en refusant les stéréotypes, les assignations et l'imaginaire imposé. Le tampon en bois suspendu exprime avec radicalité ce refus : *Je condamne fermement*. En décortiquant l'histoire et les éléments visibles de la créolisation, l'artiste amène une juste distance et une juste mesure auprès d'un imaginaire collectif en proie au gommage, à l'oubli, aux amalgames et aux revendications faussées.

02 François Auguste Biard  
(179921882) peintre, il est  
l'auteur d'œuvres de voyages.



## william zitte (1955 - 2018)

06 *sans titre*, 1991 | technique mixte

07 *sans titre*, 1995 | technique mixte

Depuis les années 1980, Wilhiam Zitte est considéré comme un peintre pionnier et majeur de la scène artistique réunionnaise. Il a mené une réflexion à la fois plastique, théorique et critique portée sur la représentation du corps "Cafre"<sup>03</sup>. Sur des feuilles de papier journal ou bien sur de la toile de jute, il fait des pochoirs, il peint et dessine les portraits de ses amis. Les matériaux et techniques proviennent à la fois d'une attention aux objets du quotidien, mais aussi à des pratiques populaires inhérentes à l'histoire et à la culture réunionnaise.

Les œuvres, issues de la collection du FRAC RÉUNION, sont emblématiques de la pratique artistique de Wilhiam Zitte : la représentation peinte d'hommes noirs, posant de profil, à l'image des photographies biométriques de personnes esclavagisées. Dans la mouvance noire américaine, *Black is beautiful* (Kaf lé zoli), l'artiste prend appui sur des images humiliantes et violentes, pour en faire des représentations fortes et fières. Conscient des enjeux de l'histoire et de la mémoire Noire, Zitte souhaite en finir avec un imaginaire victimaire, méprisant et deshumanisant.

## stéphanie hoareau

08 *mailane, assia, khais*, 2023 | 3 sculptures en résine

Au départ, les peintures, dessins et sculptures de Stéphanie Hoareau visibilisent celles et ceux qui sont considérés en marge de la société réunionnaise. Après avoir peint des portraits de personnes vivant dans la rue, elle réalise les portraits de ses amies qu'elle transforme en dieux et déesses (*Bon dié*, 2023 | présentée au 2<sup>ème</sup> étage).

Depuis quelques années maintenant, Stéphanie Hoareau mène une recherche psychogénéalogique et plastique pour cerner les filiations, les héritages visibles et invisibles. Avec un souci de révélation, elle représente les membres de sa famille, manipule les images et les souvenirs pour fabriquer de nouveaux récits. Trois bustes en résine (*Mailane, Assia, Khais*, 2023) présentent des figures hybrides des membres de sa famille. L'artiste assemble les traits et les expressions de personnes issues de différentes générations pour générer trois visages d'enfants dotés d'expressions différentes. En creux, l'artiste convoque les fantômes qui habitent nos mémoires corporelles, les amnésies individuelles et collectives qui constituent l'histoire de chaque famille.

# prudence tetu

09 *iam*, 2021 - 2023 | série d'écharpes brodées en textile

C'est par le textile et la convergence des luttes que Prudence Tetu pense son histoire et ses engagements en relation avec d'autres époques et d'autres géographies. L'artiste mène une pratique artistique et activiste invitant à une prise de conscience des assignations et des violences qu'elles engendrent.

Pour cela, elle active des techniques de couture et de broderie, assignées aux femmes, pour en faire des outils politiques. Grâce à elles, l'artiste manifeste une pensée engagée qui infuse au sein de matériaux inhérents à une intimité collective. Dans la galerie noire (rez-de-chaussée), nous rencontrons ainsi une *série d'écharpes de miss* sur lesquelles sont brodées des insultes sexistes et racistes. Prudence Tetu critique par-là les concours de beauté, transformant les écharpes en étendards féministes et antiracistes. Dans les galeries (2<sup>ème</sup> étage), elle présente un *tapis mendiant (ou tapi mendian)*<sup>04</sup> qui réunit les slogans et logos de mouvements de luttes féministes et décoloniales des années 1960 à aujourd'hui.

# brandon gercara

10 *lip sync de la pensée*, 2021 | vidéo (la galerie noire)

11 rideau *KAFRINE*, 2022 | sculpture textile (la galerie noire)

Brandon Gercara est une personne non binaire, zoréole (qui a une maman zorey [métropolitaine] et un papa créole). Artiste chercheur·euse, iel vit et travaille à La Réunion où iel active une réflexion artistique militante portée envers les luttes féministes, décoloniales et LGBTQIA+. Iel injecte sa réflexion plastique au cœur de la société pour en déconstruire la binarité sclérosante, les modèles dominants, les oppressions et assignations. Il s'agit alors de porter une stratégie collective de la joie pour transformer ces violences en une force aussi émancipatrice que vitale.

Initiateur·ice du collectif *REqueer* (un projet artistique et une association militante), Brandon Gercara active la première marche des visibilités à La Réunion en 2021. Art et militantisme s'entremêlent au profit d'actions et d'œuvres vivant à mettre en

<sup>04</sup> Type de patchwork que l'on trouve traditionnellement à La Réunion. Cousu à la main, il est réalisé à partir de chutes de tissus ou de vêtements usagés. Selon les codes du patchwork, la technique est dite piécée. Le modèle

courant est celui du « jardin de grand-mère ». Assemblées de manière symétrique, les pièces, guidées par un gabarit hexagonal, sont cousues bord à bord, de manière à former des fleurs de sept pièces appelées rosaces.

lumière une communauté invisibilisée à La Réunion. Inspiré•e autant par l'esthétique du cabaret, de la culture « la kour » (culture populaire) que des théories transféministes, queer et décoloniales, Brandon Gercara développe une pratique aussi radicale que joyeuse pour installer un espace de représentation et d'action situé : kwir.

## sanjeeyann paléatchy

### 12 série « véli », 2023 | 3 tirages photographiques sur dibond

Passer des langages du vivant, Sanjeeyann Paléatchy en fabrique des traductions visuelles et sensibles. Nourri d'une pratique spirituelle hindouiste, l'artiste vit l'interdépendance des êtres au quotidien. Il entretient une relation intime avec le monde végétal qu'il contemple et met en œuvre pour l'activation de sculptures éphémères, de mises en scène photographiques ou vidéo.

La manipulation des fleurs et végétaux provient d'un savoir-faire hindouiste (réalisation de bouquets, de guirlandes et autres compositions) qu'il injecte dans sa pratique artistique. Très tôt, Sanjeeyann Paléatchy prend conscience de la modestie de sa présence, les alliances trans-espèces et l'éthique du vivant. Ses photographies et installations instillent la magie du vivant : ses cycles, ses nuances, ses métamorphoses, ses textures. Par là, l'artiste ambitionne de réhausser les regards humains au sein de leurs écosystèmes.

Dans les photographies issues de la série *Véli* (gardien•es, protecteur•trices) initiée en 2019 à La Réunion, l'artiste photographie ses ami•es au sein de leur milieu, en symbiose avec le vivant. Coiffé•es ou vêtu•es de végétaux prélevés *in situ*, elles apparaissent comme les gardien•nes de ces lieux précieux et fragiles et participent au récit d'une histoire, d'une émotion partagée, d'une relation tendre et sacrée.

## morgan fache

### 13 série *Les hauts de l'île*, 2018 - en cours tirages photographiques et tirages sur dos bleu

Depuis 2012, Morgan Fache pratique la photographie de manière engagée. Aussi documentaires que sensibles, les images nous immergent au sein de communautés spécifiques à La Réunion et plus largement dans la région de l'Océan Indien. Chaque série résulte d'une recherche au très long cours. L'artiste prend le temps de la rencontre pour en restituer les corps et leurs milieux : les hauts de l'île, un quartier, une famille, une ville. Dans une perspective sociétale et politique, il visibilise celles et ceux qui vivent à l'écart, par tradition, par choix ou par contrainte.

À propos de son projet *Les Hauts d'une île* (2018, en cours), Morgan Fache écrit :

« J'ai longtemps vécu dans les Hauts de La Réunion. La richesse de l'imaginaire autour de ce territoire m'a très vite intéressé. Véritable cœur de l'île, il constitue une source de fantasmes qui s'étend de la Lémurie de Jules Hermann<sup>05</sup> à la poésie de Boris Gamaley. Il suscite également l'intérêt de conteurs actuels comme Sergio Grondin ou Daniel Léocadie. Sa beauté, ses espèces endémiques et surtout le fait qu'il soit constitutif de l'histoire et de l'identité réunionnaise m'ont amené à apporter par l'image actuelle, une mise en perspective. »

## emma di orio

- 14 *power*, 2022 | peinture et broderie sur toile
- 15 *flowers*, 2022 | peinture et broderie sur toile
- 16 *transformation*, 2022 | peinture et broderie sur toile
- 17 *inspiration*, 2022 | peinture et broderie sur toile

Emma Di Orio dessine, peint, brode, tatoue, des corps mélancoliques, des femmes puissantes, des entités hybrides (humaines, plus qu'humaines<sup>05</sup>, végétales), des êtres vivants qui peuplent un imaginaire libre et écoféministe. L'artiste s'inspire ainsi de son quotidien, du foisonnement et de l'intensité de l'île. Dans une pensée de « l'empowerment »<sup>06</sup>, elle attache une importance spécifique à la représentation des femmes créoles auxquelles elle confère la force, la vulnérabilité, le pouvoir et le savoir.

Dans la galerie noire, les peintures brodées intitulées *Flower, Power, Inspiration, Transformation* (2022), résultent d'une longue résidence à Cilaos, dans les hauts de l'île. Là, l'artiste se forme à la broderie de Cilaos initiée en 1877 par Angèle Mac-Auliffe. Un savoir-faire traditionnel qui est aujourd'hui en voie de disparition. À la surface d'un textile blanc, les brodeuses de Cilaos s'inspirent du vivant pour la création de leurs motifs. Emma Di Orio brode et peint son expérience *in situ*, tout en rendant hommage au savoir-faire et à l'engagement des brodeuses.

05 Expression mise au point par le philosophe David Abram en 1996 : [le plus qu'humain](#) désigne la nature terrestre et véhicule l'idée d'une écologie de la participation interspécifique.

06 Mot de langue anglaise dont il n'existe pas de traduction stricte. En général, il est traduit par capacitation, responsabilisation, pouvoir d'agir ou empouvoirement.

Dans les galeries (2<sup>ème</sup> étage), elle a réalisé *Lueurs* (2023), une peinture murale écoféministe représentant deux femmes créoles nues entourées de feuilles songes bienveillantes. Elles veillent avec attention de part et d'autre d'une boule lumineuse qui irradie les corps humains et plus qu'humains.

## stéphanie brossard

18 *sold out*, 2018 | pierre, textile, colle

C'est à son arrivée en France que Stéphanie Brossard puise dans sa mémoire pour retrouver l'île. Au creux d'une pensée de la créolisation, l'artiste prend à bras le corps la dimension minérale de l'île (les galets, les sables) pour faire surgir des souvenirs, des sensations, une poésie instable et fragile. Les sculptures regorgent ainsi de récits personnels et collectifs auxquels s'hybride une conscience décoloniale et écologique.

Dans la galerie noire, l'installation *Sold Out* (2019) est formée de silhouettes en galets : une casquette, des savates, un short, un tee-shirt et un pantalon. Les vêtements du quotidien faits de galets manifestent l'imprégnation du territoire et l'interdépendance entre les corps. Une dimension que nous retrouvons avec *Le Baiser* (2018) la sculpture présentée dans les galeries (2<sup>ème</sup> étage), où deux bras mécaniques se font face et tournent lentement deux galets l'un contre l'autre. Un mouvement subtil qui rappelle à la fois l'idée de l'érosion et d'une étreinte infinie.

## cristof dènmont

19 *sans titre (série Clouds)*, 2022 | technique mixte sur toile

Les dessins et les peintures de Cristof Dènmont forment des écosystèmes de signes. Attentif aux signes qui parent son quotidien : formes, mots, motifs, couleurs, l'artiste leur donne une traduction plastique pour ensuite les intégrer à ses peintures cartographiques. Envisagées comme des plateformes de jeux vidéo ou des jeux de piste, les œuvres invitent à une déambulation aussi visuelle que physique. Elles proposent des éléments de récits qu'il nous faut imaginer :

« J'accumule des traces, je dépose de la matière en proportions différentes, au fur et à mesure ces traces deviennent des signes et le principe de paréidolie (où le cerveau reconnaît des formes anthropomorphes ou zoomorphes dans l'informel) guide en partie la composition des tableaux.



Dans la galerie noire, une peinture grand format est issue de la série des *Clouds* (2022 - en cours). Le titre de la série se réfère autant aux nuages qu'aux espaces virtuels de stockage de données. L'œuvre est ainsi formée de signes, d'indices, de traces, de références écrites se rapportant à une mémoire difficile à appréhender.

Dans les galeries, trois peintures de la série *Purgatoire* (2016-2020) sont présentées. Chacune d'entre elles constitue une station, l'étape d'un chemin flottant dans un espace entre-deux : entre le visible et l'invisible, entre le figuré et l'abstrait, entre la mémoire et l'oubli.

## jimmy cadet

20 *arcipel*, 2022 | peinture

22 *autel*, 2022 | peinture

Jimmy Cadet revisite un genre traditionnel de l'histoire de la peinture : la nature morte. Il s'empare des éléments de la vie intime et domestique pour dresser un portrait ambivalent de la société réunionnaise qui y est perçue de l'intérieur. Les compositions présentent des fleurs, des bouteilles en plastiques, des canettes, des boîtes de médicaments, des bougies ou encore de la vaisselle en porcelaine raffinée. Il fait dialoguer des éléments élégants et bourgeois avec d'autres motifs, nous renvoyant à différentes formes d'addictions et à un mal-être sous-jacent. On peut également observer des départs d'incendie ou des explosions de matières sombres.

Jimmy Cadet pose un regard critique sur l'avenir d'une société aux fondations fragiles. Une société sous perfusion, alimentée par des câbles précaires et bricolés, qui menace d'imploser à tout instant. Sous la fine couche du « vivre ensemble » idéalisé gronde les injustices et les failles d'un système caduc.

## alice aucuit

21 *born from stardust and die ashes of life*, 2021

céramique, tissus teints, table

Alice Aucuit place les techniques de céramique au cœur d'une pratique artistique où l'histoire, la mémoire des corps et le vivant trouvent une pluralité de traductions plastiques. Elle s'appuie ainsi sur différentes iconographies (anatomie, gravures historiques, bandes dessinées, imagerie de sorcière, etc.), objets (mobilier, vaisselle, ossements, graines, etc.) pour déployer de véritables cabinets de curiosités. Les œuvres convoquent une dimension domestique et commune pour transmettre une pensée politique où le féminisme, l'écologie et la décolonialité s'entrecroisent constamment.

L'installation *Born from stardust and die ashes of life* (2021) est le résultat d'une recherche plastique à partir de cendres végétales. Alice Aucuit a mis au point des émaux à base de cendres d'essences de bois prélevées dans son jardin. Sur la table sont réunies des graines aux dimensions exagérées des arbres et des fruits qui l'entourent : mangue, bwa nwar, tamarin, agrume, baie rose, palmier, jamblon, letchi, goyavier et canne.

## sonia charbonneau

23 *maïdo maïdo*, 2020 | vidéo, son, 4min 56s

33 *la Belle Créole - Saint-Rose*, 2016 | vidéo, 39min 30s

Performeuse, Sonia Charbonneau est nourrie de son expérience personnelle, de littérature créole et du vivant de l'île. Au fil des œuvres, elle affirme une pensée créole, une langue, une histoire, une mémoire, un corps. Par la confrontation physique et directe, elle se met à l'épreuve d'un lieu et de son histoire. Son corps est en effet son outil principal, le filtre, l'émetteur et le récepteur. Sonia Charbonneau marche et court. Elle traverse les paysages de La Réunion pour les comprendre, pour se situer.

*La Belle Créole* (2016) est une performance filmée où l'artiste déambule jambes nues et portant des talons hauts rose vif, elle avance péniblement sur les gros galets du front de mer de Saint-Denis. Si l'œuvre traite du corps mis à l'épreuve de la féminité et du paysage, elle évoque aussi l'histoire de Dorothee Dormeuil à qui Charles Baudelaire a consacré un poème « La Belle Dorothee » (dans *Le Spleen de Paris*, 1869). Il y décrit une femme qui marche sous un soleil écrasant :

« À l'heure où les chiens eux-mêmes gémissent de douleur sous le soleil qui les mord, quel puissant motif fait donc aller ainsi la paresseuse Dorothee, belle et froide comme le bronze ? »

Le poème parle d'une femme noire (cafrine), affranchie, prostituée. Les termes employés par Baudelaire participent d'un imaginaire colonial envers les îles et plus spécifiquement les femmes.

Toujours dans l'effort, la vidéo *Maïdo Maïdo* (2021) résulte d'une performance aussi artistique que sportive. Sonia Charbonneau a ainsi harnaché sa jambe d'une caméra alors qu'elle montait en courant vers le Piton Maïdo situé à un peu plus de 2 000 mètres d'altitude. Les mouvements saccadés, la vitesse et le souffle de l'artiste attestent d'un effort physique intense.

## catherine boyer

- 24 *divinariane*, 2021 | 4 dessins, mine graphite, crayons de couleurs, encre de chine et stylo sur papier Canson)
- 25 *magic wick*, 2022 | 3 dessins, mine graphite, crayons de couleurs, encre de chine et stylo sur papier Canson
- 26 *volò lava akorandriaka*, 2022 | dessin, mine graphite, crayons de couleurs, encre de chine et stylo sur papier Canson

Par le dessin et la sculpture, Catherine Boyer engage son histoire pour livrer une relation sensible et sensuelle avec les fleurs, les végétaux, le vent, les minéraux, les insectes ou les bactéries. Tout dans son œuvre nous ramène à la question de la métamorphose inépuisable du vivant. Ses œuvres sont emplies d'énergies guérisseuses, d'amour et d'une infinie douceur. Mais aussi d'un pouvoir réparateur vis-à-vis des violences visibles et invisibles, voire d'un pouvoir réenchanteur mis au service du vivant et de l'expérience intime.

Catherine Boyer présente un ensemble de dessins récents (2021-2022) qui atteste des interdépendances et de cet organisme commun qu'elle met en œuvre. Sur des papiers aux teintes pastel, elle déploie patiemment des mondes organiques illimités où les graines rencontrent les diamants, les cheveux font corps avec les fleurs, les peaux se prolongent, la sève, les veines et les larmes s'agrègent. Au stylo et au crayon, elle réalise des dégradés et des effets de lumière avec des détails organiques spectaculaires. Parce qu'il se dégage des œuvres un plaisir inouï de la création, l'artiste nous fait ressentir l'indicible : la magie du vivant.

## esther hoareau

- 27 *arc en ciel 4*, 2022 | encre sur papier
- 28 *organ*, 2022 | vidéo

À travers les photographies, les vidéos, les installations et les œuvres sonores, Esther Hoareau déploie des paysages irréels qui pourtant adoptent des apparences qui nous sont étrangement familières et pourtant totalement inconnues. Les paysages mentaux et fabriqués résultent d'hybridations géographiques, culturelles et temporelles.

L'artiste favorise ainsi une déterritorialisation étrange, secrète et onirique.



À bord du Marion-Dufresne<sup>07</sup>, Esther Hoareau filme l'île vue de l'océan et nous embarque dans une traversée aussi spatiale que maritime. La vidéo *Organ* (2022) est pensée à partir de basculements constants entre la réalité et la fiction. Un trouble qui se poursuit avec la photographie. Parce que l'artiste ne souhaite pas se limiter à ce qu'elle voit, elle transforme, parfois légèrement, le réel. Ainsi, le dessin *Arc-en-ciel 4* (2022) est réalisé point par point, il représente une averse de pluie, une constellation, des molécules de gaz, l'océan, les nuages. *Feux* (1751) (2022) est une photographie dans laquelle l'artiste a projeté des fragments de feuilles d'or à la surface d'une image de palmiers photographiés dans l'archipel des Glorieuses, situé dans l'océan Indien, entre Madagascar et les Comores. La date de 1751 correspond au départ de La Réunion du bateau Le Glorieux qui va donner son nom à l'archipel inhabité par les humain•es.

« J'aime l'idée que cela pourrait se passer sur une autre planète.

Esther Hoareau



## masami

### 29 *nouvelle conscience*, 2021 - 2023 | sculpture textile

Toute l'œuvre de Masami forme une traduction de messages lumineux, de fréquences et de profondeurs. Elle ne s'envisage pas comme une artiste, plutôt comme la passeuse d'une communication sibylline. Au Japon, elle étudie les fibres, leurs propriétés, leur histoire, leur plasticité. Elle choisit de déplacer les techniques apprises vers une réflexion dans laquelle l'espace et la lumière sont les enjeux primordiaux. Elle noue, découpe ou tricote les fibres qui embrassent les espaces investis. Telles des vibrations infinies, les tissages restituent l'expérience fusionnelle de Masami avec le vivant.

Au CCCOD, elle déploie *Nouvelle Conscience* (2021-2023), une œuvre souple de grande dimension réalisée à partir de vêtements lacérés et noués entre eux. Masami débute l'œuvre alors qu'elle est confinée à Madrid, elle travaille à partir des vêtements dont elle dispose. À son retour à La Réunion, elle amplifie le travail en associant des vêtements issus des différentes communautés présentes sur l'île.

<sup>07</sup> Le Marion Dufresne est un navire polyvalent. Mis en service en 1995, affrété par les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) et sous-affrété par l'Ifremer. Il assure deux fonctions principales, la

recherche océanographique, sur tous les océans non glacés, sous la responsabilité de l'Ifremer, et la logistique des îles subantarctiques françaises : Crozet, Kerguelen, Amsterdam/Saint-Paul, sous la responsabilité des TAAF.

## tatiana patchama

- 30 *ce que le ciel emprunte à la terre*, 2020  
posture de l'oiseau inspiré d'une photographie de Jean-Max Galmar  
*il y aura t-il un autre jour ?*, 2023  
squelette de feuilles cousues au fil d'or sur textile (organza)

Tatiana Patchama puise son inspiration plastique au sein de son écosystème. Ses sculptures, installations, dessins et jardins résultent d'une observation et d'une écoute attentives du vivant. Les corps, humains et plus qu'humains<sup>o8</sup>, y sont pensés en interdépendances. Ils se prolongent les uns les autres pour former un corps commun, une communauté terrestre. L'artiste récolte, assemble, bouture et plante les fragments de cette communauté pour nous amener à la penser collectivement.

Elle présente dans la galerie noire, une robe végétale pensée à la mesure de son corps, qu'elle prolonge dans l'espace. De la récolte à la broderie, en passant par les étapes de couture et d'assemblage, l'artiste fabrique des entités vivantes exigeant patience et attention. Dans les galeries, elle présente des dessins-collages figurant les oiseaux présents à La Réunion. Les dessins sont augmentés de feuilles tombées que l'artiste a patiemment récoltées, fait sécher et teintées. Dans la répétition et la précision de chacun de ses gestes, Tatiana Patchama instille et revendique une dimension artisanale inhérente au fonctionnement même du vivant.

## jean-marc lacaze

- 31 *série « Karmon »*, 2016 - 2018 | tirages numériques

L'œuvre protéiforme de Jean-Marc Lacaze nous mène vers des préoccupations toujours politiques et des sujets sensibles comme les situations de migration, les syncrétismes, les processus de colonisation, d'oppressions et de violences. Des problématiques auxquelles il trouve des formes absurdes, poétiques, sensibles.

Depuis plusieurs années, l'artiste documente le Karmon, un carnaval malbar endémique très discret activé depuis 160 ans à Saint-Louis dans le quartier du Gol :

<sup>o8</sup> Expression mise au point par le philosophe David Abram en 1996 : [le plus qu'humain](#) désigne la nature terrestre et véhicule l'idée d'une écologie de la participation interspécifique.

« Le Karmon m'apparaît comme le fruit d'une tradition indienne s'étant à la fois figée et modifiée sur le sol réunionnais. Il incarne la fusion de l'hindouisme dans le catholicisme, la religion imposée pendant des siècles par la force aux esclaves et aux engagés. Il constitue un pont entre deux mondes, et permet aux espaces profanes et sacrés de se rencontrer sur la scène psychosociale. »

Jean-Marc Lacaze

Les photographies des acteurs et des actrices costumés attestent non seulement d'une grande créativité, mais aussi d'une intention satirique hautement politique. Une créativité souvent drôle, ironique, réactive à l'actualité, nourrie des engagements et des convictions de chacun.e.

## hasawa

*rêverie nomade, 2023* | performance

### 33 *sak i fè koul loral dann la matièr, 2023* | sculptures bois

Hasawa est un performeur, un conteur, un fonkèzèr<sup>09</sup>, un chaman. Il déploie ses « sculptures d'oralités » à travers l'activation de performances-rituels, l'installation de sculptures qu'il nomme les poètes silencieux, l'énonciation de textes, chants et "fonkèr". À l'écoute des dimensions invisibles, des ancêtres et de tout ce que l'île peut lui chuchoter, l'artiste pratique le soin et la réparation des maux par les mots.

Au CCCOD, Hasawa est le guide, le gardien, le protecteur et le passeur d'*Astèr Atèrla*. Avec le souhait de former une entité collective, il a réalisé *in situ* un rituel déployé en trois étapes : remercier le lieu d'abriter les 34 artistes invité·es et leurs œuvres, protéger ses camarades en déposant des totems et des bâtons de parole dans les espaces d'exposition, enfin accueillir par les mots et les gestes le public le soir de l'ouverture de l'exposition pour activer un cercle de protection.

<sup>09</sup> Le "fonkèr" est, en créole réunionnais, un état d'âme propre aux Réunionnais·es qui laisse transparaître un sentiment profond, un amour, un bonheur, une amertume, une émotion, une pensée. Le terme, qui dérive du français « fond du cœur », désigne aussi les modes d'expression qui permettent

d'extérioriser cet état d'âme, en particulier la poésie réunionnaise, à tel point qu'il est devenu synonyme de « poème ». Le "fonkèr" peut être dit oralement (dans la lignée de la tradition orale réunionnaise) ou peut être écrit, chanté, comme le font certains artistes réunionnais qui en ont fait leur spécialité.

# kid kreol & boogie

## 34 *sans titre (gisant des corps subtils), 2023*

peinture murale, œuvre réalisée avec la peinture PANTEX Bas Carbone de la Seigneurie

D'abord, chacun de leur côté, Kid Kreol & Boogie dessinent, font des graffiti, écoutent du hip-hop et lisent des bandes dessinées. Nourris aussi des histoires racontées par les membres de leur famille, ils partagent depuis 2005 la même culture et la même nécessité : rêver et fabriquer un imaginaire réunionnais. Ils puisent leurs références dans les documentaires ethnographiques, la poésie, les traditions orales, musicales et spirituelles pour y retrouver non seulement un héritage graphique, mais aussi le "fénwar"<sup>10</sup> de l'île et plus largement de l'espace océan Indien.

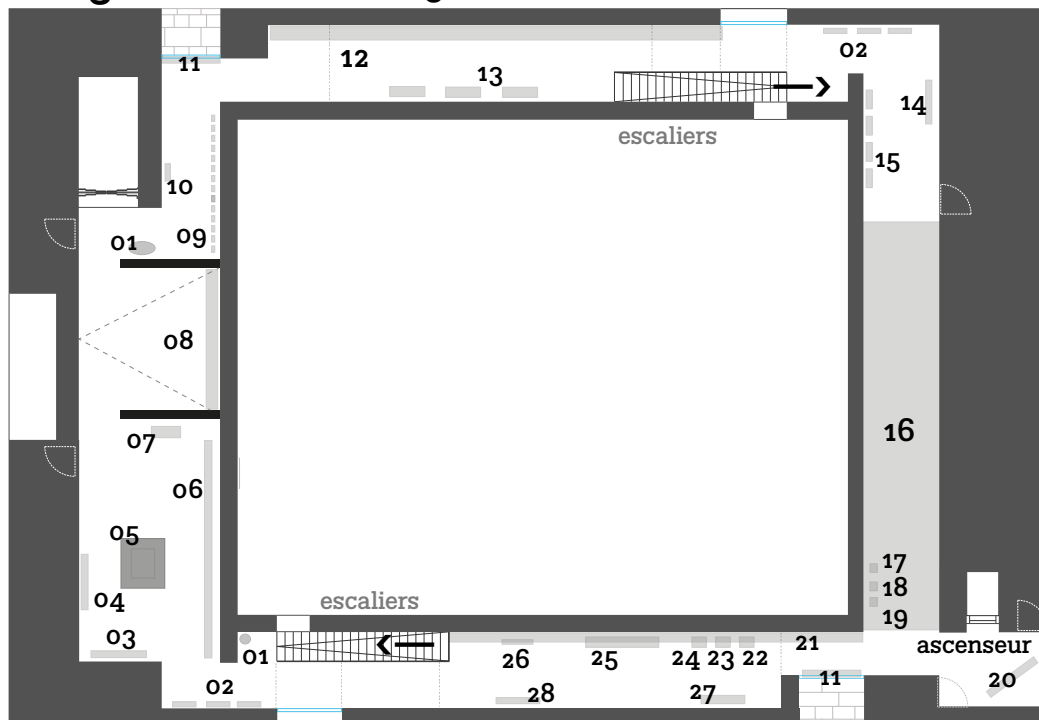
Kid Kreol & Boogie investissent les galeries transparentes et proposent une œuvre murale qui réunit les différentes étapes de leur réflexion plastique. Pensée comme un cheminement au creux de leur imaginaire, l'œuvre est visible depuis l'extérieur du centre d'art. Le dessin, qui existe dans les pages de petits carnets, à la surface de grandes feuilles de papier, ou de murs extérieurs comme intérieurs, est le vecteur d'un imaginaire situé qu'ils construisent patiemment. Il nous faut suivre les lignes claires, sobres, sinueuses et entremêlées pour en comprendre les strates. Les couches d'une mémoire ancestrale dont il ne reste presque rien de tangible. Une impression de vide immense constitue le récit de l'histoire réunionnaise. Pourtant, l'île est un corps mémoire qui regorge de récits, d'images, d'êtres invisibles, de violences, de poésie, de chants et de sons que les artistes ont appris à écouter et à traduire par le dessin.

Dans les galeries du centre d'art (2<sup>ème</sup> étage), Kid Kreol & Boogie présentent une partie de la série de dessins *5XP10 (2012, en cours)* qui établit un inventaire et une cartographie des oratoires dédiés à saint Expédit à La Réunion.

<sup>10</sup> Terme créole qui désigne le crépuscule, l'obscurité.



# les galeries (2<sup>ème</sup> étage)



## hasawa

*rêverie nomade* - 2023

performance, courtoisie de l'artiste

01 - *sak i fè koul loral dann la*

*matièr* - 2023

sculptures, courtoisie de l'artiste

plus d'infos > p.20

## kako et stéphane kenkle

02 - *lèvèt*, 2022

6 photographies, courtoisie des artistes

plus d'infos > p.7

## tiéri rivière

03 - *sac de couchage*, 2021

dessin, courtoisie de l'artiste

04 - *attrape-pied*, 2021

dessin, courtoisie de l'artiste

07 - *firanga*, 2009

vidéo, son, 1min 8s, courtoisie de l'artiste

plus d'infos > p.24

## jean-claude jolet

05 - *ex péi*, 2009

acier, cire, paraffine colorée

plus d'infos > p.8

## emma di orio

06 - *lueurs*, 2023

peinture murale, courtoisie de l'artiste

plus d'infos > p.12

## mounir alloui

08 - *the Death of William Burroughs*, 2020

vidéo 11min 13s

08 - *there was a bad tree*, vidéos, 2020

vidéo, 12min 19s

08 - *boutres*, 2006-2022

vidéo 12min 48s

plus d'infos > p.25

## kid kreol & boogie

09 - *5XP10*, 2012 - en cours

dessins, courtoisie des artistes

plus d'infos > p.21

## lolita bourdon

10 - *et si*, 2019

acrylique sur toile, courtoisie de l'artiste

11 - *sans titre*, 2023

intervention vitraux

plus d'infos > p.25

## chloé robert

12 - *L'inconnaissabilité des choses*, 2023  
peinture acrylique sur mur, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.26

## cristof dènmont

13 - *sans titre (série Purgatoire)*, 2016 - 2020  
3 peintures sur toile  
plus d'infos > p.13

## esther hoareau

14 - *feux (1751)*, 2022  
photographie, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.17

## thierry cheyrol

15 - *amibiae*, 2022  
5 dessins, feutres pointes fines et couleurs,  
courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.27

## florans feliks

16 - *triko'd'po'd'ravine*, 2021  
laines, fils, nattes, papier recyclé, bois, terre,  
roches, cornes, peau, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.27

## tatiana patchama

17 - *ce que le ciel emprunte à la terre, oiseau à la vierge (série « déployer ses ailes au-delà du ciel »)*, 2020  
posture de l'oiseau inspiré d'une photographie de Jean-Max Galmar, dessin et collage sur papier, crayons de couleurs, crayons noirs, pigment naturel, squelettes de feuilles obtenues par un processus naturel, courtoisie de l'artiste  
18 - *ce que le ciel emprunte à la terre, inspiré de la perruche verte des Mascareignes (série « déployer ses ailes au-delà du ciel »)*, 2023  
dessin et collage sur papier, crayons de couleurs, crayons noirs, pigment naturel, squelettes de feuilles obtenues en atelier, courtoisie de l'artiste

19 - *ce que le ciel emprunte à la terre, Tec-tec, (série « déployer ses ailes au-delà du ciel »)*, 2023  
dessin et collage sur papier, crayons de couleurs, crayons noirs, pigment naturel, squelettes de feuilles obtenues par un processus naturel, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.18

## stéphanie brossard

20 - *le baiser*, 2018  
sculpture, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.13

## abel techer

21 - *sans titre*, 2023  
papier peint, courtoisie de l'artiste  
26 - *boué*, 2018  
huile sur toile, coll. FRAC RÉUNION  
plus d'infos > p.28

## ani matois

22 - *gwen-nu aux lunettes*, 2023  
huile sur toile, courtoisie de l'artiste  
23 - *autoportrait- la pause kaniar*, 2023  
huile sur toile, courtoisie de l'artiste  
24 - *russe-tasse et casquette*, 2023  
huile sur toile, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.29

## stéphanie hoareau

25 - *bon dié*, 2023  
peinture, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.29

## brandon gercara

27 - *rideau KANYAR*, 2022  
sculpture textile, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.10

## prudence tetu

28 - *tapi militan*, 2023  
textile et broderies, courtoisie de l'artiste  
série d'écharpes brodées en textile, courtoisie de l'artiste  
plus d'infos > p.10

## hasawa

*rêverie nomade*, 2023 | performance

01 *sak i fè koul loral dann la matièr*, 2023 | sculptures bois  
voir page 20

## kako et stéphane kenkle

02 *Lèvtèt*, 2022 | 6 photographies  
voir page 7

## tiéri rivière

03 *sac de couchage*, 2021 | dessin

04 *attrape-pied*, 2021 | dessin

07 *firinga*, 2009 | vidéo, son 1min 8s

Tiéri Rivière est le protagoniste principal de situations qu'il performe et bricole avec les moyens du bord. Des actions qui articulent suspens et tension, et qui attestent d'une chute probable, d'un échec, d'une forme d'impuissance et d'une résistance. L'artiste dit :

« Je me mets souvent en scène pour devenir un personnage burlesque, un homme-objet, souvent stoïque et je m'obstine à réaliser des actions pénibles qui n'ont manifestement aucun sens. »

Les vidéos, dessins et sculptures manifestent une économie de matériaux et de formes au profit de jeux contre-spectaculaires.

Ses dessins hyperréalistes sont des autoportraits dans lesquels il adopte des poses qui déforment ou transforment son apparence. Il joue ainsi avec les mouvements, les torsions, les tensions, l'inconfort et l'effort. Une donnée que nous retrouvons dans l'œuvre vidéo intitulée *Firinga* (du nom du cyclone qui a violemment touché La Réunion entre 1988 et 1989). Dans un registre absurde, il brandit une plaque ondulée de PVC et lutte contre les fortes bourrasques de vent.

## jean-claude jolet

05 *ex péi*, 2009 | acier, cire paraffine colorée  
voir page 8

## emma di orio

06 *lueurs*, 2023 | peinture murale  
voir page 12



# mounir allaoui

*the Death of William Burroughs*, 2020 | vidéo 11min 13s

08 *there was a bad tree*, 2020 | vidéo 12min 19s

*Boutres*, 2006-2022 | vidéo 12min 48s

Mounir Allaoui est cinéaste, docteur en arts et critique de cinéma. Il grandit entre la France et les Comores, et s'installe à La Réunion à l'adolescence. À l'École Supérieure d'Art de La Réunion<sup>10</sup>, il se spécialise en vidéo. Ses œuvres sont nourries d'impressions esthétiques issues du cinéma asiatique et de la Nouvelle Vague française. Il évacue toute forme de narration pour se concentrer sur les images de corps inscrits dans des contextes spécifiques dont il extrait un ressenti sensible.

Présentés sous la forme d'une programmation choisie par l'artiste, ces six films, tournés à La Réunion et aux Comores entre 2006 et 2022, apparaissent comme des indices aussi narratifs que contemplatifs où nous rencontrons un vieil arbre, une gardienne de mémoires, un pêcheur à Moroni, ou encore une petite fille exploitée.

## kid kreol & boogie

09 *5XP10*, 2012 - en cours | dessins  
voir page 21

## lolita bourdon

10 *et si*, 2019 | acrylique sur toile

11 *sans titre*, 2023 | intervention vitraux

À la lisière entre la figuration et l'abstraction, Lolita Bourdon peint des corps qui ne se donnent pas à voir totalement. Elle représente des formes stylisées attestant d'un entre-deux : des fesses, des entre-cuisses, des passages symbolisant des entrées dans l'espace de la peinture. Au moyen d'une palette de couleur réduite (rose, rouge, blanc), elle fait du corps un motif aussi sculptural qu'architectural. Entre l'intimité et l'exhibition, l'artiste convoque chaque fois une pluralité de références qui génère autant d'expérimentations que de pistes de lecture.

Inspirée par les vitraux de Matisse (peintre, dessinateur, graveur, sculpteur : 1869-1954), entre autres, Lolita Bourdon propose une intervention *in situ* en travaillant à partir de films transparents

<sup>10</sup> Communément appelée « Ecole d'art du Port, cet établissement d'enseignement public est le seul proposant un

enseignement supérieur artistique francophone dans la zone Océan Indien. Elle a été créée en 1991 et est située dans la ville du Port.

colorés, apposés sur les fenêtres du deuxième étage du centre d'art. L'artiste compose ainsi à partir des motifs corporels, des couleurs et de la lumière (intérieure comme extérieure) des œuvres éphémères qui véhiculent une « stratégie de la joie »<sup>11</sup> et dont les formes sont héritées de la période moderne.

## chloé robert

### 12 *l'inconnaissabilité des choses*, 2023 | peinture acrylique sur mur

Au sein d'un univers fantasmagorique, Chloé Robert dessine, brode et peint des animaux sauvages qui nous regardent fixement : des félins, des lémuriers, des singes, des loups, des oiseaux. Ses œuvres nous plongent dans un monde aussi préhistorique que futuriste, un monde intemporel où les êtres - visibles et invisibles, réels ou imaginaires - s'hybrident et coexistent. Avec une conscience écologique, elle dessine des animaux qui ne vivent pas à La Réunion, elle en fantasme les corps et les attitudes. Elle fabrique aussi d'improbables relations entre les humains et plus qu'humains<sup>12</sup> qui sont des chimères, des "yokai"<sup>13</sup> qui peuplent d'autres dimensions du réel.

Pour cette exposition, Chloé Robert est venue réaliser une œuvre *in situ* mêlant peinture murale et collage au sein de laquelle nous retrouvons une iconographie singulière mêlant animaux extraordinaires, entités fantasmagoriques et végétation luxuriante.

## cristof dènmont

### 13 *sans titre (série Purgatoire)*, 2016 -2020 | 3 peintures sur toile voir page 13

## esther hoareau

### 14 *feux (1751)*, 2022 | photographie voir page 17

11 Interview de [Paul B. Preciado](#) (philosophe contemporain) pour le média en ligne *Manifesto XXI* : « La joie c'est une technologie de vie. Et aussi, la joie est une technique de résistance. [...] Elle peut être musicale, poétique... C'est là que l'art est fondamental pour moi, en tant que rempart

à la tristesse. Parce que l'art, c'est toujours une stratégie de la joie. »

12 Expression mise au point par le philosophe David Abram en 1996 : [le plus qu'humain](#) désigne la nature terrestre et véhicule l'idée d'une écologie de la participation interspécifique.

13 « Esprit », « fantôme », « démon », « apparition étrange », les yokai désignent un type de créatures surnaturelles dans le folklore japonais. Ils sont souvent représentés comme des esprits malfaisants ou simplement malicieux démontrant les tracas quotidiens ou inhabituels.

# thierry cheyrol

15 *amibiae*, 2022 | 5 dessins, feutres pointes fines et couleurs

Entre Marseille et La Réunion, Thierry Cheyrol dessine inlassablement la métamorphose du vivant. S'il ne nous est pas toujours possible d'en saisir les échelles, de l'infiniment cellulaire au dépassement physique, les dessins traduisent la création, la transformation, l'évolution, l'hybridation d'entités vivantes. L'artiste s'inspire d'entités actives depuis des millions d'années, des entités réelles et/ou fictives qui nous plongent au cœur d'existences toujours vitales.

Réalisée spécifiquement pour « Astèr Atèrta », la série *Amibiae* est formée de cinq dessins représentant des écosystèmes microscopiques au sein desquels l'artiste déploie des mondes cellulaires nourris de motifs, d'excroissances ou de corps interdépendants. Thierry Cheyrol explique :

« J'y fais référence aux amibes, les micro-organismes faisant partie des eucaryotes (organismes unicellulaires et multicellulaires, dont nous, humains, faisons partie. Selon certaines hypothèses scientifiques, l'ancêtre commun des amibes serait également l'ancêtre commun de tous les eucaryotes et donc par extension des humains. Je m'amuse donc de cette relation hypothétique. Au sein du « Grand Tout » du vivant, du plus grand des vertébrés au plus petit des organismes microbiens, nos liens sont indéfectibles. »

## florans feliks

16 *triko'd'po'd'ravine*, 2021 | laines, fils, nattes, papier recyclé, bois, terre, roches, cornes, peau

Si au départ Florans Félix pratique la gravure et le dessin (notamment pour des collaborations littéraires), elle développe aussi depuis quelques années un travail en volume. Elle fabrique, en collaboration avec un groupe de femmes, une œuvre à grande échelle faite de cheveux, d'éponges, de laine et autres lianes au creux de la ravine<sup>14</sup> à Saint-Paul. Une œuvre collective pensée *in situ* qui est ensuite déplacée au sein d'espaces d'exposition pour expérimenter l'esprit et les chants de la ravine.

<sup>14</sup> Formation géomorphologique et hydrogéologique naturelle. Cette forme élémentaire d'érosion est créée par le ruissellement concentré des eaux sur un versant. Ce sont des structures

d'érosion permanentes, contrairement aux rigoles. À la Réunion, le mot créole « ravine » désigne un torrent, quels que soient sa taille, sa largeur, sa longueur, son débit. Les ravines

prennent naissance dans la montagne et creusent leur lit profondément dans des reliefs escarpés.

*Triko'd'po'd'ravine (2021)* est une œuvre collective qui réunit un groupe de femmes : "lo ron fanm Kazkabar" (le rond des femmes de Kazkabar). Ensemble, elles ravivent des rituels, des traditions sonores, gestuelles, chantées. Elles partagent leur mémoire et leurs expériences de la ravine de Saint-Paul. Elles associent les matériaux et les techniques pour donner corps à une peau de la ravine faite de laine, de cheveux, de pierres, de sézi (nattes traditionnelles en fibres de vacoa) ou encore de papier recyclé. L'œuvre est un chant collectif, une ode au corps de la ravine qu'il nous faut à notre tour traverser et expérimenter.

## tatiana patchama

*ce que le ciel emprunte à la terre, oiseau à la vierge (série*

17 « déployer ses ailes au-delà du ciel »), 2020

posture de l'oiseau inspiré d'une photographie de Jean-Max Galmar, dessin et collage sur papier, crayons de couleurs, crayons noirs, pigment naturel, squelettes de feuilles obtenues par un processus naturel

*ce que le ciel emprunte à la terre, inspiré de la perruche verte des Mascareignes (série « déployer ses ailes au-*

18 delà du ciel »), 2023

dessin et collage sur papier, crayons de couleurs, crayons noirs, pigment naturel, squelettes de feuilles obtenues en atelier

*ce que le ciel emprunte à la terre, Tec-tec,*

19 (série « déployer ses ailes au-delà du ciel »), 2023

dessin et collage sur papier, crayons de couleurs, crayons noirs, pigment naturel, squelettes de feuilles obtenues par un processus naturel

voir page 18

## stéphanie brossard

20 *le baiser*, 2018 | sculpture

voir page 13

## abel techer

21 *sans titre*, 2023 | papier peint

26 *boué*, 2018 | huile sur toile

Abel Techer fait de l'autoreprésentation un territoire politique. Par la peinture, il explore les questions de genre pour en déconstruire la binarité mortifère. Il travaille également la question de l'exotisme colonial par le prisme d'installations, de papiers peints, de machines, de vidéos et images numériques. L'artiste construit ainsi

une réflexion plastique intersectionnelle qui ne laisse aucune place aux stéréotypes, aux assignations et aux oppressions.

« Il s'agit d'accepter le bancal et l'anomalie dans ce qui forme le corps, les contextes et les identités qui en découlent. »

## anie matois

22 *gwen-nu aux lunettes*, 2023 | huile sur toile

23 *autoportrait - la pause kaniar*, 2023 | huile sur toile

24 *russel-tasse et casquette*, 2023 | huile sur toile

Anie Matois place au cœur de sa réflexion aussi plastique que politique les corps assignés, discriminés et opprimés. Elle peint ainsi des corps fiers de ne pas appartenir aux normes oppressives : gros, racisés, fluides, marqués de signes, etc. L'artiste travaille les lumières portées sur les peaux, les regards et les postures pour magnifier son propre corps comme ceux de ses proches. Un travail qu'elle déploie aussi dans ses broderies porteuses d'insultes sexistes en créole ou dans des collages.

Pour l'exposition, Anie Matois présente trois peintures inédites, portraits de personnes nues, posant de manière à sublimer leurs corps gros. Il s'agit pour elle de retourner et de renverser les jugements grossophobes générés et entretenus par une culture globalisée de la minceur et de normes oppressives. De proposer aussi d'autres modèles d'identification (beaux, dignes et fiers) qui ont, depuis trop longtemps, été mis à l'écart de l'espace de représentation.

## stéphanie hoareau

25 *bon dié*, 2023 | peinture  
voir page 17

## brandon gercara

27 *rideau KANYAR*, 2022 | sculpture textile  
voir page 10

## prudence tetu

28 *tapi militan*, 2023 | textile et broderies  
voir page 10

# autour de l'exposition

## les visites

- › commentées (toute l'année)  
samedis et dimanches, 16h30 (durée 1h)
- › flash (pendant les vacances)  
du mercredi au vendredi, 15h (durée 20 min.)

## les événements

### › table ronde

avec **JULIE CRENN** (commissaire de l'exposition) et les artistes **CLAIRE TROTIGNON** et **TATIANA PATCHAMA**

« pratiques situées : du territoire géographique au territoire artistique »  
en partenariat avec le réseau documents d'artistes (DDA)

vendredi 7 juillet 10h-12h | CCCOD - Tours

### › c le stage dessin

avec **CHLOÉ ROBERT** et **TATIANA PATCHAMA**

les artistes nous invitent à raconter et dessiner le monde merveilleux  
qui se cache dans le noir

samedi 8 juillet 2023 15h-16h45 | CCCOD - Tours

### › table ronde

avec la chercheuse **ESTELLE COPPOLANI**, l'artiste **SHIVAY LA MULTIPLE** et le  
philosophe **DAVID GÉ BARTOLI**  
en partenariat avec la mission val de loire

jeudi 7 septembre | île simon - Tours

### › C l'atelier mashup paysages de Loire

ateliers en famille pour découvrir les toiles de Loire d'Olivier Debré  
en partenariat avec la mission val de loire

samedi 9 et dimanche 10 septembre | île simon - Tours

### › participation au festival BD « à tours de bulles »

rencontre avec des auteurs de la revue **le CRI DU MARGOILLAT**

samedi 16 et dimanche 17 septembre | place châteauneuf - Tours

### › c le stage BD

avec l'illustratrice **NATACHA ELOY**

avec la participation de la librairie du CCCOD

mercredi 20 septembre à 15h | CCCOD - Tours

### › rencontre avec l'artiste **GABRIELLE MANGLOU**

dans le cadre du cycle de conférences « Les Echappées »

jeudi 28 septembre à 18h30 | CCCOD - Tours

### › performances de la chorégraphe **SORAYA THOMAS**

*Passerelle* (durée 60 min)

en partenariat avec le CCNT dans le cadre des « Perf Act Days »

samedi 7 octobre à 12h et à 16h | CCCOD - Tours

## > concerts

ZANMARI BARÉ (maloya trad) augmenté en septet (avec piano, guitare, sax)

SONATINE TRIO (fusion world jazz) avec : Alexandre Herer (fender rhodes),

SAMY PAGEAU-WARO (kora), et Christian Fromentin (violon)

mercredi 11 octobre à 20h | au petit faucheur - Tours

## > concerts

MMYA KAMATY, electro-pop maloya et de MOUVMAN ALÉ

vendredi 20 octobre à 20h30 | au temps machine - Joué-lès-Tours

## > rencontre avec FRANÇOISE VERGÈS

autour de son dernier ouvrage *Programme de désordre absolu*.

*Décoloniser le musée*, La fabrique éditions, 2023

en partenariat avec la bibliothèque de Tours

samedi 4 novembre | Bibliothèque centrale - Tours

## > projection film

« LÈV LA TÈT DANN FENWAR » d'Erika Etangsalé

suivie d'une intervention autour des mémoires des migrations à La Réunion

avec HÉLÈNE BERTHELEU, sociologue à l'université de Tours, membre du

laboratoire CITERES (Cités, Territoires, Environnement, Sociétés)

en partenariat avec sans canal fixe

14 décembre à 18h30 | au CCCOD - Tours

informations, réservations et tarifs sur [www.cccod.fr](http://www.cccod.fr)

## hors les murs

### > exposition *Zièt dann Fénoir*

de CHLOÉ ROBERT et JOËLLE ÉCORMIER

Commissariat : Tatiana Patchama, en collaboration avec le FRAC RÉUNION

2 juin - 2 septembre 2023 | médiathèque François Mitterrand - Tours

entrée libre aux horaires d'ouverture de la médiathèque

À travers cette exposition la plasticienne Chloé Robert et l'autrice Joëlle Ecormier, interrogent les médiums de l'imaginaire. Le dessin tout comme l'écriture proposent chacun à leur façon des passerelles vers des mondes invisibles, des créations mentales qui nous apportent une vision sensible du monde vivant. Les artistes nous emmènent là où l'œil ne nous permet pas d'accéder habituellement. Ces œuvres sont une invitation à interroger le monde merveilleux qui se cache dans le noir.

## catalogue de l'exposition

en vente à la librairie du CCCOD

astèr atèrla, édition FRAC RÉUNION, co-édition CCCOD - Tours, 2023

cette exposition est co-produite avec le FRAC RÉUNION